

L'APPEL DE LA FORET



Le " territoire " jurassien de Denis Baratin, garde forestier à l'ONF, s'étend sur 1 550 hectares, une surface qui augmente chaque année. CAMILLE DUPUIS POUR " LE MONDE "

Deux agents forestiers se sont donné la mort sur leur lieu de travail, en juillet et en août, ce qui porte à vingt-deux le nombre de cas de suicide à l'ONF depuis sept ans. Un agent du Jura évoque " la souffrance éthique " d'un de ces disparus et le malaise qui touche l'office

Du haut de la falaise de Gizia (Jura) où il aime venir observer les chamois, les faucons pèlerins et les grands corbeaux, Denis Baratin, garde forestier à l'Office national des forêts (ONF), couve du regard une partie du vaste territoire dont il a la responsabilité. Au premier plan, les montagnes vertes du Revermont, puis l'imposante plaine de la Bresse et les monts du Mâconnais à l'horizon. Tout autour, des bois de feuillus et de résineux. " *Mes forêts* ", dit-il. Ce sont ses arbres, " *ses bébés* ", comme les appelle Bénédicte, sa femme : des chênes - ses préférés, des hêtres, des érables, des charmes, des sapins, des douglas, des pins...

C'est non loin de ce tableau sylvestre, à Poligny (Jura), que Jean-Paul Marchand s'est donné la mort avec une arme à feu, le 3 décembre 2009. Un suicide sur le lieu de travail comme l'ONF en a connu vingt-deux ces sept dernières années. Ces suicides n'ont pas tous une origine professionnelle, reconnaissent les syndicats, mais il n'empêche : le malaise est réel chez les forestiers, les " agents patrimoniaux ", selon le terme professionnel.

Pour tenter d'expliquer ce malaise, les syndicats évoquent l'évolution des missions, l'avancement au mérite, la crainte du désengagement de l'Etat et la recherche de la rentabilité, les compressions de personnel qui augmentent le travail administratif des agents et les amènent à gérer des zones forestières toujours plus grandes... Sur le terrain, il faut couper plus de bois, marteler plus de troncs (le marquage qui permet d'abattre les bons arbres), inciter les communes à plus de travaux forestiers.

" Mon territoire s'étend sur onze communes et représente 1 550 hectares, une surface qui augmente d'année en année ", explique Denis Baratin, 53 ans. Entré à 23 ans à l'ONF, par passion, Denis Baratin dit sa désillusion. " Avant, je connaissais mes forêts arbre par arbre. Ce n'est plus le cas ", confie-t-il. Son travail, les missions de l'office ont changé. " On a appris un métier, et ce que l'on nous demande de faire aujourd'hui est contraire à la qualité de ce métier. "

En parcourant la forêt d'Augea, une centaine d'hectares plantés de feuillus, l'homme habillé de vert raconte les onze maires changeant au gré des élections, avec lesquels il travaille pour gérer les forêts communales. " On établit les plans de coupe, on martèle les arbres en équipe - l'un des rares moments où le forestier rompt avec la solitude. On est au bureau, qui se trouve souvent dans notre propre maison, dès 7 heures pour faire du travail administratif, puis on part sur le terrain ; et il n'est pas rare d'avoir des réunions jusque tard avec les élus ", raconte Denis Baratin.

Après trente ans de service, il vient de passer le cap des 1 500 euros mensuels, auxquels s'ajoute une prime annuelle de 5 000 euros " en fonction des objectifs atteints ". Et ceux-ci posent problème. " Lors des entretiens annuels, nos directeurs fixent nos objectifs et nous demandent de consacrer plus de temps aux activités lucratives, aux dépens des missions de service public. "

La politique de l'ONF n'est pas seule en cause. Les tempêtes ont été de véritables crève-coeur. Installé dix ans en Lorraine avant de rejoindre le Jura en 1993, Denis Baratin n'a pas résisté à la tentation de retourner sur les lieux après le passage de Lothar, en décembre 1999. " Sur les 1 000 hectares que je gérais, il en restait 200 debout : j'avais bossé dix ans, et tout mon travail était par terre. " La voix tremble. L'agent forestier, explique-t-il, travaille pour les générations futures. " On a à coeur de laisser un patrimoine ; ce qu'on plante, on le verra à peine grandir, c'est pour ceux qui viennent après, de la même manière que l'on hérite des forêts de nos anciens. "

A la recherche de profits immédiats, l'ONF demanderait de couper des arbres " trop jeunes ". Les chênes sont martelés entre 50 et 60 cm de diamètre, " alors qu'avant ils devaient faire plus de 60 ", dénonce-t-il. Les scieries modernes n'accepteraient plus les gros troncs, et, travaillant à flux tendu, sans stock, les rotations sont plus rapides et les coupes plus fréquentes.

Quand il évoque le suicide de Jean-Paul Marchand, Denis Baratin parle de " souffrance éthique ". De fait, l'origine professionnelle du malaise de son ancien collègue semble établie. Dans un courrier adressé à tous les agents de Franche-Comté début septembre, le directeur régional, Sylvestre Chagnard, cite les conclusions de la commission d'enquête du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) : " Les problématiques liées à la souffrance éthique ainsi qu'à la reconnaissance professionnelle émergent comme éléments explicatifs probables dans un contexte de réorganisation permanente de l'établissement et d'évolution des exigences du métier d'agent patrimonial. "

Accompli pendant le temps de travail et sur le lieu de travail, " l'acte de détresse psychologique était manifestement adressé à la communauté de travail ONF ". L'épouse de Jean-Paul Marchand en était convaincue. " Pour les obsèques, elle demanda de venir si possible dans la tenue verte de travail des forestiers, comme son mari l'aurait souhaité. Mais elle précisa qu'elle ne pourrait supporter, ainsi que sa famille, la présence d'aucun membre des directions départementale, régionale et nationale de l'ONF ", témoigne Elisabeth Weissman dans *La Désobéissance civique* (Stock, 2010, 19,50 euros).

Ce drame n'a hélas !, rien d'exceptionnel. En juillet, un agent se suicidait dans la Nièvre, en août c'était dans les Landes. Trois suicides en 2010, vingt-deux depuis 2003, dont dix-huit agents forestiers. " Le malaise, on le reconnaît, mais il ne faut pas le réduire à la question des suicides ", confie la directrice des ressources humaines de l'ONF, Anne-Marie Boulangier. Et de mettre en garde ceux - les syndicats - qui seraient tentés de les exploiter : " Nous n'avons pas à utiliser des actes qui ne nous appartiennent pas. " Selon elle, si la passion a du bon, " elle n'aide pas toujours à accepter les changements en cours ". La moyenne d'âge des quelque 3 700 agents forestiers (sur les 9 750 employés de l'ONF) atteint 46,1 ans.

" Les agents patrimoniaux font un travail qui ne correspond plus à ce qu'ils aimaient, les administratifs travaillent sous la pression de la hiérarchie et sont soumis à la mobilité professionnelle, tout le monde est stressé ", résume Véronique Barralon, membre du CHSCT de Franche-Comté pour le Syndicat national unifié des personnels des forêts et de l'espace naturel, affilié à Solidaires, première organisation devant la CGT.

Hervé Gaynard, président du conseil d'administration de l'ONF depuis janvier, député UMP de Savoie, reconnaît qu'" il y a un problème social à l'office évident ". Selon lui, les causes sont multiples : une administration régie sur le modèle colbertiste, centralisée et très hiérarchisée ; des forestiers isolés dans leur travail et qui revendiquent pourtant plus d'autonomie ; des changements de métiers importants... Chargé par Nicolas Sarkozy d'une mission sur, notamment, " les mécanismes de financement et les modes d'organisation de l'office ", M. Gaynard doit rendre prochainement son rapport.

Le président de l'ONF estime qu'il faut " réaffirmer la stabilité de l'environnement institutionnel ". En clair, couper court aux rumeurs de privatisation ou d'éclatement de l'office en confirmant clairement son statut d'établissement public. M. Gaynard propose aussi que la pénibilité des travaux forestiers soit mieux prise en compte et préconise un audit social en profondeur.

Dans une étude sur le "*climat social*" interne, réalisée en juin 2005, les deux tiers des salariés considéraient que "*la situation générale de l'ONF se dégrade*", une proportion qui atteint 90 % chez les forestiers. Les réformes étaient ressenties comme "*utiles mais pas indispensables*" et les "*changements trop rapides*".

Nombreux sont les salariés qui estiment aussi que l'ONF s'attache trop à la rentabilité. Pour Véronique Barralon, "*l'ONF mène une politique marchande plus qu'une gestion patrimoniale*". Le discours de Nicolas Sarkozy à Urmatt (Bas-Rhin), le 19 mai 2009, a marqué les esprits. Célébrant la filière bois, le chef de l'Etat en a déploré le solde négatif : "*Six milliards d'euros en 2008*", alors que "*le potentiel de la forêt est extrêmement important*". La forêt représente un quart du territoire et progresse chaque année de 40 000 hectares. Et l'ONF perd de l'argent. Après le déficit du début des années 2000, les tempêtes de fin 1999 ayant fait chuter les prix du bois, l'Office a vu sa santé financière se rétablir. La crise économique de 2008-2009 l'a fait replonger : les ventes de bois ont rapporté 253 millions d'euros en 2007, et seulement 157,4 millions d'euros en 2009.

"*La forêt pousse plus vite*, explique la direction de l'ONF, *il faut faire des éclaircies plus nombreuses et aller plus loin dans l'utilisation de l'arbre : les missions doivent évoluer pour permettre de développer les filières du bois énergie et du bois construction.*" Plus de bois, plus de travail et moins d'agents. L'équation est insoluble, estiment les syndicats. Les compressions de personnel ont été importantes de l'aveu même de la direction, dues notamment à la Révision générale des politiques publiques (RGPP). Michel Bénard, agent forestier dans la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne) et responsable CGT, alerte : "*En Russie, où Poutine a supprimé 70 000 postes de forestiers, la forêt n'est plus entretenue, et on a vu l'impact sur les incendies cet été.*"

Mais après une année 2009 sans recrutement, 120 nouveaux agents de l'ONF doivent arriver sur le terrain avant la fin de l'année. La passion de la forêt chevillée au corps, comme les anciens.

Rémi Barroux